



## Infrastructures: 4 des 10 plus gros projets sont du Québec

4 janvier 2011 | 12h00  
- ARGENT

### Argent

Le projet hydroélectrique du Complexe La Romaine à la Baie James ne fait pas souvent les manchettes mais il s'agit du plus important projet d'infrastructures dans l'ensemble du Canada.



/ La reconstruction de l'échangeur Turcot figure en bonne place, parmi les plus importants projets d'infrastructure au pays.

En effet, selon un recensement effectué par le magazine spécialisé ReNew Canada pour trouver les 10 plus gros projets, le budget de 6,5 G\$ de La Romaine est inégalé au pays.

Tout juste derrière, on retrouve le Lower Churchill Hydro Project de Terre-Neuve-et-Labrador à 6,2 G\$.

Pour témoigner de la taille des investissements en hydroélectricité, la centrale Eastmain-1-A/Sarcelle/Rupert suit au troisième rang avec un budget de 5 G\$.

La reconstruction de l'échangeur Turcot, à Montréal, prend la cinquième place parce que c'est un investissement de 3 G\$.

Le Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM), évalué à 2,5G\$, apparaît au huitième rang.

Au total, les projets recensés par ReNew Canada ont une valeur prévue qui dépasse 96 G\$ cette année. Cinq projets portent sur le transport, quatre sur l'énergie et un sur l'agrandissement hospitalier. En 2010, le montant était de 68 G\$.

La présence de quatre projets québécois dans les 10 premiers fait dire à Pierre Péloquin, économiste indépendant, que le Québec est bien placé. «Combien de ces projets sont pour le Québec ? C'est 23%, ce qui correspond à notre population. On peut dire que le Québec a sa part.»

M. Péroquin se pose toutefois des questions quand il remarque que les projets sont surtout gouvernementaux. «Il y a 62% des projets qui sont financés par le public, et 6% financés purement par le privé.»

«Si les projets sont financés par des taxes, ajoute-t-il, on dépense de l'argent pris dans les poches des consommateurs. S'ils paient plus de taxes, ils vont mettre cela sur la carte de crédit. Ils vont coûter cher, ces projets-là.»

Un facteur positif est toutefois le développement de l'expertise québécoise. «Nos consultants comme SNC-Lavalin auront des contrats et ils les reproduiront partout dans le monde, indique Pierre Péroquin. L'impact à long terme pour Montréal est positif.»

Copyright © 2009